



Prométhée refait le monde au théâtre de la Colline



Prométhée refait le monde au [théâtre de la Colline](#) © Elizabeth Carecchio

Sur le papier, l'entreprise fait un peu peur... Marc Blanchet et Alexis Armengol (qui signe la mise en scène) réveillent les dieux et héros grecs pour « A ce projet personne ne s'opposait », à l'affiche de la petite salle du [théâtre de la Colline](#). Prométhée, persécuté par les dieux pour avoir offert le feu aux hommes, Pandore qui en ouvrant sa boîte libère tous les fléaux du monde, Héphaïstos qui a « forgé » l'imprudente Terrienne, et Io, la vierge condamnée à la fuite perpétuelle, se rencontrent dans une première partie « mythologique » inspirée d'Eschyle. Ils parviennent au même constat déprimant : l'humanité, dominée par la tyrannie, est un chaos voué à l'échec.

Appels à la liberté

Mais, puisque au fond de la boîte de Pandore il reste un brin d'espérance, on peut tenter de repartir de zéro. Les « quatre fantastiques » ralliés par le geôlier de Prométhée se retrouvent de nos jours, bien décidés à refaire ce monde défectueux dès l'origine par les dieux. Désormais anonymes, ils soliloquent, établissent des listes (de ce que l'on doit garder ou sacrifier dans la société harmonieuse de demain). Ils diffusent des appels à la liberté, de leur station radio pirate aux murs verts, comme leurs vêtements - signes d'un tropisme « écolo » assumé...

Cette fable à la fois naïve et osée réussit toutefois à passer la rampe. Grâce à la fantaisie d'une écriture de plateau qui cite Eschyle, Bataille (et le mystérieux Comité invisible), passe du lyrisme à la franche dérision. Et, surtout, grâce à l'énergie, à l'inventivité d'Alexis Armengol et de sa compagnie Théâtre à cru. Les cinq comédiens, Pierre-François Doireau (le geôlier), Vanille Fiaux (Pandore), Céline Langlois (Io), Victor de Oliveira (Prométhée), Laurent Seron-Keller (Héphaïstos), se jettent à fond dans la bataille philosophique, avec une justesse sans faille et un humour décalé de bon aloi. Les accompagnements musicaux rap techno transforment leur flux en un « flow » drolatique décalé, qui fait mouche.

Du décor punk du début à celui style Europe Ecologie Les Verts de la fin, le spectateur suit le sillage de cet ovni, qui peu à peu élargit sa perception du changement et du renouveau de l'action politique. La politique, qui décidément - avec « A ce projet personne ne s'opposait », mais aussi « Ca ira (1) Fin de Louis » de Joël Pommerat, « Nobody » de Cyril Teste ou « Fin de l'Histoire » de Christophe Honoré - squatte les scènes de théâtre en cet automne 2015.